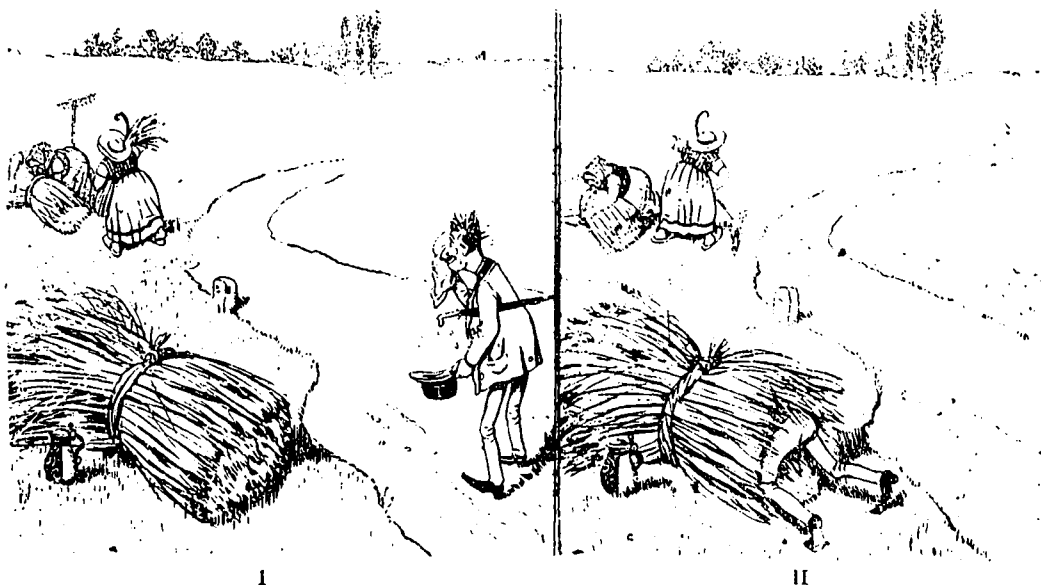


LA FARINE DU DIABLE RETOURNE EN SON



I
—Le touriste, exténué.—Jamais de la vie, je ne pourrai me rendre par cette chaleur. Si j'essayais d'un petit truc !

—A merveille ! Voici du froment qui va valoir son pesant d'or.

daient assez mon jugement pour en faire la commune mesure de toutes choses et s'en servir sans même me prévenir.

On m'a ainsi pris mon avis sur l'humanité, sur les institutions ; j'ai laissé faire.

On m'a ensuite pris mes réflexions intimes sur l'état de choses ; j'ai consenti.

On m'a pris des autographes ; j'ai acquiescé.

On m'a pris des exemplaires de mes livres avec signatures ; j'ai cédé.

Alors, on s'est enhardi au point de démeubler ma maison.

Parfaitement. Je relate ma journée d'hier :

A midi et demi, je termine mon déjeuner. On introduit dans la salle à manger M. A..., de l'*Intégrité Quotidien*. Il vient me demander mon avis sur le bimétallisme. Puis-je lui refuser ? Non, certes. Au bout de cinq minutes d'entretien, il se lève et me dit : "Je suis fixé, je vous remercie ; à titre de document, j'emporte toujours ceci ; je ne vous demande pas la dédicace, je suis pressé." Ce disant, il saisit prestement le plateau où reposait mon service à café en argent massif, et disparaît.

A une heure, je fais la sieste dans ma chambre ; malgré des ordres sévères, on introduit M. B..., de la *Croisade*, qui désire connaître mon opinion sur l'antisémitisme. J'achève de la lui détailler, lorsque, après avoir plié un carnet de notes, il court adosser une chaise contre le mur, s'en sert comme de marchepied et décroche un merveilleux crucifix d'ivoire (travail italien du XVe siècle). Avant de quitter mon cabinet, il m'adresse un bon sourire et se sauve.

A 1 h. 1/2, un jeune gentleman bien mis force la porte de mon cabinet de travail : "Monsieur, dit-il, ne me cachez pas l'impression que vous produisent les derniers scandales." Je me répands en ingénieux considérants. Mais lui se rapproche de la cheminée, saisit énergiquement les flambeaux dorés à l'or fin, les met sous son bras gauche en criant : "Il faut que la lumière se fasse !" et pendant qu'il s'équilibre avec la pendule sous son bras droit, il hurle : "L'heure du châtimement va sonner !" et s'enfuit ; j'ai sa carte de rédacteur, au *Bien Public*. Que ne respecte-t-il le bien privé !

Et jusqu'à dix heures du soir, de demi-heure en demi-heure, les reporters se sont succédé, emportant qui un meuble, qui une potiche, qui un bijou.

Un reporter de l'*Art nouveau*, venu pour m'interviewer sur la peinture moderne, a jeté son dévolu sur un petit Téniers que j'aimais beaucoup.

Un rédacteur du *Partage*, journal socialiste, venu pour m'interviewer sur l'extinction du paupérisme, m'a

pris ma chaîne et ma montre. "Nous avons le remède à portée de la main," ajouta-t-il.

Un rédacteur du *Vive le Roy*, venu pour m'interviewer sur l'avenir de la monarchie en France, s'annexa ma collection de vieilles monnaies, dont plusieurs sont en or et valent cher.

Jusqu'au rédacteur de *La femme libre dans l'Etat libre*, qui, ne trouvant plus rien à emporter, m'enleva ma cuisinière. J'y tenais, pourtant.

Vous comprenez que cela ne peut durer ; je suis las des indiscrétions de ces messieurs. Il ne me reste plus une idée inédite, ni un meuble présentable. Je suis à la merci du premier énergumène à qui il viendra fantaisie de me fendre le crâne pour connaître mes pensées de derrière la tête, ou de faire sauter ma maison pour recueillir mes intentions à l'égard de l'anarchie...

Signé : EMILE ZOLA.

Les raisons du célèbre écrivain paraissent bonnes ; du reste, en publiant la lettre où il dit sa tête vide et ses vitrines démenagées, je suis convaincu de le protéger efficacement contre les visites — plutôt intéressées — de MM. les reporters. Peut-être, reconnaissant, m'enverra-t-il un des nouveaux bibelots de prix qu'il va être forcé d'acheter...

De la sorte, plus heureux que Titus, je n'aurai pas perdu ma journée.

M. d'Audeville raconte avec son humour ordinaire cette anecdote relative au récent séjour en Suisse des souverains d'Autriche :

En excursion dans la montagne, le couple impérial entre dans un chalet et demande un peu de

lait. Aussitôt le montagnard en apporte sans façon.

—Savez-vous à qui vous offrez du lait, mon ami ?

—Mais non, monsieur.

—A l'empereur d'Autriche. Et voici l'impératrice.

—Ah ! monsieur, enchanté de faire votre connaissance. Et madame va bien ? Elle se plaît dans notre pays ?

—Oui, répond en riant l'impératrice, je suis seulement ennuyée des nombreux curieux qui me suivent.

—Peuh ! fait l'homme rustique, des étrangers, sûrement, car, nous autres, nous avons bien d'autres choses à faire.

Décidément, il faudra que nos élégantes se résignent à ne pas ressembler, cet été, à des cloches à fromage. La crinoline ne prend pas ; c'est même ce qui la distingue de... mais ne parlons point politique. Une dame qui a eu l'audace de se montrer, la semaine dernière, en plein boulevard, au milieu de cet engin disgracieux, a été suivie immédiatement d'un peuple en liesse dont les vociférations hilares l'ont contrainte à chercher refuge dans un omnibus qui s'est trouvé trop étroit pour la laisser entrer, puis dans les bras d'un sergent de ville, également insultants. Et le public hurlait toujours.

Par bonheur pour l'infortunée, elle vint à passer en courant devant le soupirail d'une boulangerie d'où s'échappaient des torrents d'air chaud. Pour peu que vous connaissiez la théorie de la montgolfière, vous devinez ce qui se passa.

Cris impuissants, fureurs bizarres !
Pendant que ces badauds barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
La crinoline-montgolfière
S'élevait, dédaigneuse et fière,
Au-dessus des blasphémateurs.

Au moment où nous mettons sous presse, elle n'est pas encore descendue.

WILLY.

Paris (France).

ANIMAUX INDUSTRIEUX

Toto.—Est ce vrai, papa, que les castors sont des animaux travaillants ?

Le papa.—Oui, mon fils.

Toto.—S'il travaillent autant que cela, qu'est-ce qu'ils font donc ?

Le papa.—Toutes sortes de choses ; des chapeaux de forme, par exemple.

CLARETS, CLARETS

Ne payez pas \$6,00 et \$8,00 pour une caisse de Claret quand vous pouvez avoir la même valeur pour \$3,00 et \$4,00 de la Compagnie des Vins de Bordeaux. 30 rue Hôpital. Téléphone 1391.



III

Angelique.—Ce qu'il va rendre, ce grain ; cette année !

IV

—Qu'on le mette en galette tout de suite !